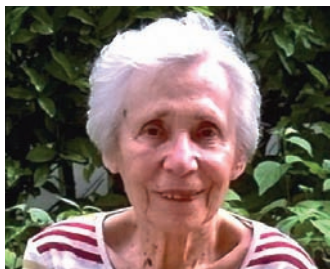


Hommage à Marie-Louise Tenèze



Crande spécialiste des contes populaires de tradition orale, maître de recherche CNRS honoraire (Centre d'ethnologie française, Paris), Marie-Louise Tenèze nous a quittés le 12 octobre 2016, à l'âge de 94 ans. Son nom, familier du monde du conte et des conteurs, reste associé à l'immense entreprise qu'elle mena pour continuer cet ouvrage fondamental initié par Paul Delarue, d'une incroyable richesse, qui recense les différentes versions des contes populaires français et francophones : *Le Conte populaire français*. Ce catalogue raisonné des versions de France et des pays de langue française d'outre-mer que nous surnomons volontiers « le Delarue-Tenèze ». Sa contribution à l'étude de la culture de tradition orale s'est étendue au répertoire narratif d'une conteuse chanteuse du pays des sources de la Loire, Nannette Lévesque avec la collaboration de Georges Delarue pour le répertoire chansonnier (parue chez Gallimard, *Le Langage des contes*, 2000).

Toute sa longue vie fut animée d'une passion pour les contes, avec un émerveillement constant devant la découverte de nouvelles versions. En 2017, un supplément au catalogue des *Contes merveilleux français* (histoires d'ogres, géants, diables dupés) paraîtra aux Presses universitaires du Midi, rendant disponible ce précieux travail.

Ghislaine Chagrot



Hommage à Fernando Puig Rosado

Né en Espagne en 1931, Fernando Puig Rosado est mort le 25 septembre 2016 à Paris. La légèreté espiègle de son humour a accompagné de nombreux livres pour enfants et nous avons demandé à Sylvie Girardet, fondatrice du Musée en herbe, de lui rendre hommage.

1985 est l'année de ma rencontre avec Fernando Puig Rosado, une rencontre qui s'est rapidement transformée en amitié profonde et en complicité créative. En trente et un ans nous avons construit ensemble plus de trente livres et collaboré à une

dizaine d'expositions. Puig Rosado est très vite devenu une figure incontournable de l'équipe du Musée en Herbe avec son talent et sa générosité.

Tels le yin et le yang, notre travail de co-auteurs, très complémentaire, se construisait par des allers-retours et par de longues séances de travail qui se terminaient généralement autour d'un verre au bistro du coin. Jamais nous n'avons travaillé de façon classique, jamais il n'a été question qu'en tant qu'auteur je lui envoie un texte déjà abouti à illustrer. Je lui soumettais mes idées, il faisait des croquis, nous intervenions chacun sur les propositions de l'autre et ainsi se construisait un véritable



Fernando Puig Rosado sur badobleblog.blogspot.com D.R.

scénario. Venait ensuite la phase d'écriture pour moi et de dessins définitifs pour lui. Nous accouchions des livres en nous amusant.

Fernando avait un rapport particulier avec les enfants. Il était sincèrement persuadé qu'ils étaient plus artistes que lui-même. Bien souvent, je l'ai vu demander à des enfants de démarrer un dessin qu'il terminait devant eux. Quelle fierté dans leurs yeux quand il leur demandait de cosigner !

Avec ses dessins tendres et drôles, il arrivait à se sortir de toutes les situations. Lui, le révolutionnaire sorti des griffes de Franco, lui qui se disait anarchiste et mécréant a illustré, de façon remarquablement fine et poétique, le livre que nous avons édité ensemble aux éditions Hatier et l'exposition du Musée en Herbe sur les religions, « Une foi, deux fois, trois fois... ».

Et quelle belle et simple idée d'illustrer la lutte des territoires dans les guerres par deux loups en train d'uriner dans notre livre « Silence la violence » !

Il était droit et généreux, parfois sans concession. L'humour et l'espièglerie étaient ses armes à lui. Il était heureux comme un enfant d'avoir réussi à passer un dessin sur l'alimentation des grands singes (*Les Grands singes*, éditions Bayard) en installant treize singes autour d'une table dans une composition qui reprenait celle de la cène de Léonard de Vinci sans que l'éditeur remarque le clin d'œil ! L'humour était son guide de vie, les couleurs son univers. Quelques jours avant de mourir, il a dessiné une magnifique sorcière s'envolant vers le ciel sur un balai accompagnée de son chat. Un dernier et magnifique clin d'œil !

Sylvie Girardet



Hommage à

Gotlib



Gotlib,
au nom du rire

Un sourire
timide et
lunaire,
un visage
mangé par

d'immuables lunettes carrées, une moue fatiguée et bonhomme à la Droopy, un goût prononcé pour les chemises à carreaux et les chapeaux melons : quelques clichés qui résument la silhouette immédiatement reconnaissable de Gotlib, décédé ce 4 décembre 2016, laissant orphelin plusieurs générations de lecteurs et une galerie de personnages devenus cultes, aux noms souvent

improbables. Nanar et Jujube, l'élève Chaprot, Super-Dupont, Gai-Luron et sa Belle-Lurette, Pervers Pépère, Hamster Jovial, le professeur Burp, Bougret et Charolles, Isaac Newton ou bien sûr la coccinelle...

Figure majeure de la bande dessinée française des années 1960-1980, ce timide peu médiatique et plutôt pudique était paradoxalement un des dessinateurs dont le visage était le plus reconnaissable, tellement il s'était mis en scène. Il avait aussi été l'un des premiers à être reconnu et célébré, tant par la profession – du prix du meilleur album à Angoulême en 1976 jusqu'au Grand Prix de ce festival en 1991 – que par les institutions – Arts et lettres en 1975, légion d'honneur en 2000...



Les Dingodossiers « Toute ressemblance avec des personnes ou des animaux ayant réellement existé nous ferait bien rigoler », in : Marie-Ange Guillaume : *Goscinny*, Seghers, 1987.

